

# LA CRÉATION, UN MYSTÈRE ENTRE FOI ET RAISON

Frère Augustin DOMINI

## INTRODUCTION

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible ». Dans le Symbole de Nicée-Constantinople, nous proclamons notre foi en Dieu créateur. La création est donc une vérité que nous devons tenir absolument par la foi. Certains vont même jusqu'à dire que nous ne pouvons pas connaître Dieu créateur sans la foi<sup>1</sup>. Pourtant saint Paul lui-même dit, dans sa lettre aux Romains que la création est une vérité qui peut être connue par l'intelligence humaine : « ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables. » (Rm 1, 19-20)

Ces paroles de l'Apôtre saint Paul nous interrogent. La création est-elle un mystère de foi ou une vérité accessible à la raison ? Nous répondrons à cette question en trois temps, en montrant qu'elle est à la fois une vérité accessible à la raison et un mystère de la foi chrétienne.

Nous verrons, dans une première partie, comment certaines traditions philosophiques ou religieuses, n'ayant pas reçu la Révélation chrétienne, se sont approchés de très près de l'idée de création. Dans une deuxième partie, nous verrons ce que nous enseigne l'Église sur les capacités naturelles de la raison humaine à connaître Dieu comme créateur ainsi que les limites auxquelles la raison se trouve confrontée et la nécessité d'une Révélation. Enfin dans une dernière partie, nous verrons quelques aspects essentiels de la création qui nous viennent de la Révélation.

---

<sup>1</sup> Pour Olivier BONNASSIE, *Dieu, la science et les preuves*, la création *ex nihilo* est une idée typiquement judéo-chrétienne qu'on ne trouve pas dans d'autres cultures. P. CLAVIER, *Ex nihilo*, vol. 1 : « L'introduction en philosophie du concept de création », Paris, Hermann, 2011, prend le contre-pied de cette idée en montrant que le concept de création est déjà présent dans certaines traditions religieuses et philosophiques.

## I. L'UNIVERSALITÉ DU CONCEPT DE CRÉATION

### A. L'universalité de l'idée de création en question

Pour le philosophe allemand Schopenhauer, l'idée d'une création n'est pas universelle. Elle se restreint aux traditions issues du Judaïsme mêlées avec celle du monde hellénistique (grec). Autrement dit, la création serait un concept développé dans une culture et une civilisation particulière, celle de la civilisation judéo-chrétienne alliée à la philosophie grecque. Il est vrai que l'idée de création, et qui plus est de création *ex nihilo*, à partir de rien, s'est développée en lien avec la Révélation judéo-chrétienne.

Cependant, la question de l'origine de l'univers et de l'homme a toujours travaillé l'esprit humain. Diverses réponses ont été apportées, plus ou moins satisfaisantes, certaines étant matérialistes comme Thalès qui disait que tout était eau, Anaxymène, tout est air, d'autres étant panthéistes, c'est-à-dire que la nature serait Dieu. D'autres explications dualistes comme le manichéisme ou l'hérésie des Albigeois ou Cathares prétendent qu'il existe deux principes éternels, le Bien et le Mal, en lutte permanente. D'autres admettent que le monde a été fait par Dieu, à la manière d'un horloger qui abandonnerait le monde à lui-même, comme certains philosophes des Lumières. Ces conceptions divergent radicalement de la foi catholique mais manifestent l'interrogation de l'homme sur son origine et sa fin.

### B. La création dans différentes traditions culturelles et religieuses

Cependant, Paul Clavier dans *Ex nihilo* montre que dans bien des cultures et civilisations, et pas seulement la culture européenne, on s'est posé ou on se pose la question de la création. C'est ainsi que Mircea Eliade au sujet des *Dieux véridiques*, ou encore du brahmanisme des Upanishads affirme : « Au cours de l'histoire des religions des Indes, plusieurs divinités se sont disputé le titre de divinité toute-puissante et créatrice. Il est même significatif qu'un des textes finaux du *Rigveda*, le « chant » ou « hymne de la création » repose de but en blanc la question :

Qui sait vraiment ? Qui pourra ici le proclamer ? Par qui le monde a-t-il été produit ? De qui est-ce la création ? Les dieux sont venus après, avec la création de cet univers. Alors qui sait d'où il est né ? D'où la création a-t-elle surgi – peut-être qu'elle s'est formée elle-même, peut-être pas – celui qui la regarde de là-haut, au plus haut du ciel, lui seul sait – ou peut-être ne le sait-il pas<sup>2</sup> ?

---

<sup>2</sup> CLAVIER, *Ex nihilo*, op. cit. citant la *Rigveda* 10, 129.

Nous lisons dans un autre texte cité par Mircéa Eliade, la *Chandogya upanishad* un dialogue entre un maître et un jeune garçon :

Au tout début, cher garçon, il n'y avait que l'Être (*Sat*), et uniquement lui, sans second. Sur ce point certain disent : « Au tout début, il n'y avait que le néant, et uniquement lui, sans second. De ce néant est sorti l'être. » Le père continua : Cher garçon, par quelle logique, en vérité, l'être peut-il sortir du néant ? Mais assurément, au commencement, tout ceci était l'Être, et uniquement lui, sans second.

Dans la culture chinoise, il existe un premier principe appelé *Li* qui est la raison ou le fondement de toute la nature et qui produit le *Ki*, une sorte de matière primordiale. Ils pensent que le *Li* a toujours produit le *Ki* de telle sorte qu'ils sont tous les deux éternels. Chez les Indiens Pima de l'Arizona, on lit : « Au commencement, il n'y avait ni terre, ni eau – rien. Seule existait une personne, Juh-wert-a-Mah-kai (le Docteur de la terre). Il ne pouvait que flotter, car il n'y avait ni soleil, ni lumière, il ne pouvait que flotter dans la ténèbre qui était la Ténèbre même. » L'idée d'une création, même si elle est bien imparfaite se trouve donc dans des cultures aussi différentes que celle du Judéo-christianisme.

### C. L'idée de création dans la philosophie grecque

Regardons à présent dans la philosophie grecque. C'est sans doute Platon qui le premier a approché de très près l'idée d'un créateur et d'une création dans un dialogue qui a souvent été interprété par les Pères de l'Église, le *Timée*, dont voici un passage significatif :

Quant à l'univers, que nous l'appelions ciel ou monde ou de tout autre nom, il faut d'abord, comme pour toute chose en général, considérer s'il existe de tout temps, n'ayant point de commencement, ou s'il est né et s'il a un commencement. Le monde est né ; car il est visible, tangible et corporel. Ce sont là des qualités sensibles ; tout ce qui est sensible, tombant sous les sens et l'opinion, naît et périt, nous l'avons vu ; et tout ce qui naît, doit nécessairement, disons-nous, venir de quelque cause. Mais il est difficile de trouver l'auteur et le père de l'univers, et impossible, après l'avoir trouvé, de le faire connaître à tout le monde. Parlons de la cause qui a porté le suprême ordonnateur à produire et à composer cet univers. Il était bon ; et celui qui est bon, n'a aucune espèce d'envie. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses fussent, autant que possible, semblables à lui-même. Quiconque, instruit par des hommes sages, admettra ceci comme la raison principale de l'origine et de la formation du monde, sera dans le vrai. Le Dieu voulant que tout soit bon et que rien ne soit mauvais, autant que cela est possible, prit la masse des choses visibles qui s'agitait d'un mouvement sans frein et sans règle, et du désordre il fit sortir l'ordre, pensant que l'ordre était bien meilleur. Or, celui qui est parfait en bonté n'a pu et ne peut rien faire qui ne soit très bon. Il trouva que de toutes les choses visibles, il ne pouvait absolument tirer aucun ouvrage qui fût plus beau qu'un être intelligent, et que dans aucun être il ne pouvait y avoir d'intelligence sans âme. En conséquence il mit

l'intelligence dans l'âme, l'âme dans le corps, et il organisa l'univers de manière à ce qu'il fût, par sa constitution même, l'ouvrage le plus beau et le plus parfait. Ainsi, on doit admettre comme vraisemblable que ce monde est un animal véritablement doué d'une âme et d'une intelligence par la Providence divine<sup>3</sup>.

Il est évident que malgré des ressemblances avec la Révélation chrétienne, la conception de Platon souffre de plusieurs erreurs, à commencer par le fait qu'il envisage un Dieu (démurge) ordonnateur du monde qui ne soit pas la cause ultime de l'univers<sup>4</sup>. Mais Platon a tout de même compris que le monde était le produit de la bonté divine et de son intelligence. Certains Pères de l'Église, en christianisant la pensée platonicienne, ont interprété ce démiurge comme étant le *Logos*, le Verbe de Dieu, égal au Père qui contient en lui toutes choses.

D'autres philosophes grecs se sont approchés de la création, à l'instar d'Aristote qui envisageait l'existence de la matière première, une matière informe, et démontrait l'existence d'un premier moteur à l'origine de tout mouvement. On retrouve la matière informe dans le premier chapitre de la Genèse. Cependant, ces deux principes étaient pour lui coéternels. Il n'y a donc pas de commencement du monde pour lui et se pose la question de l'origine de la matière. Chez les Stoïciens, on envisage le monde comme participant au *Logos*, à la Raison divine. Les néoplatoniciens affirmaient l'existence d'un premier principe, l'Un duquel émanait l'intelligence puis l'âme, la création de la matière n'étant pas expliquée. Pour les néoplatoniciens, la création résulte d'une certaine nécessité, mais n'est pas le fruit d'une volonté libre de Dieu créateur. Toutes ces approches philosophiques de la création sont bien imparfaites par rapport à ce que nous croyons par la foi, mais elles témoignent de la possibilité pour l'homme d'atteindre par son intelligence l'existence d'un Dieu créateur.

## II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE SUR LA CONNAISSANCE DE DIEU CRÉATEUR PAR LA FOI ET LA RAISON

### A. La capacité de l'homme de connaître Dieu créateur par sa raison

Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, en citant le Concile Vatican I dans la Constitution *Dei Filius*, affirme que l'homme peut connaître Dieu par les seules lumières naturelles de sa raison à partir des choses créées :

<sup>3</sup> PLATON, *Le Timée*, 28b-30c.

<sup>4</sup> BENOÎT XVI, Discours au monde de la culture, Paris (Collège des Bernardins), 12-09-2008 : « Le monde gréco-romain ne connaissait aucun Dieu Créateur. La divinité suprême selon leur vision ne pouvait pas, pour ainsi dire, se salir les mains par la création de la matière. « L'ordonnement du monde était le fait du démiurge, une divinité subordonnée. Le Dieu de la Bible est bien différent : Lui, l'Un, le Dieu vivant et vrai, est également le Créateur. »

« La Sainte Église, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées<sup>5</sup>. » Sans cette capacité, l'homme ne pourrait accueillir la révélation de Dieu. L'homme a cette capacité parce qu'il est créé « à l'image de Dieu » (Gn 1, 27)<sup>6</sup>.

Au n°47, il est écrit : « L'Église enseigne que le Dieu unique et véritable, notre Créateur et Seigneur, peut être connu avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine<sup>7</sup>. » Si l'homme peut arriver à Dieu par les seules lumières naturelles de sa raison à partir des choses créées, alors la création n'est pas seulement une vérité de foi, elle est aussi accessible à la raison humaine.

S'appuyant sur la Tradition, et en particulier sur les cinq voies de l'existence de Dieu assimilées par saint Thomas, le CEC rappelle les différentes voies par lesquelles nous pouvons parvenir à la connaissance de Dieu. Au n°31, nous lisons :

Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines « voies » pour accéder à la connaissance de Dieu. On les appelle aussi « preuves de l'existence de Dieu », non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'« arguments convergents et convaincants » qui permette d'atteindre à de vraies certitudes. » Ces « voies » pour approcher Dieu ont pour point de départ la création : le monde matériel et la personne humaine<sup>8</sup>.

Soulignons que ces voies de l'existence de Dieu ne sont pas des preuves au sens des sciences expérimentales. Celles-ci peuvent être des indices pour penser l'existence d'un créateur, mais elles ne peuvent démontrer la création. Ainsi avec la théorie du Big Bang, certains en sont venus à poser comme hypothèse la plus probable l'existence d'un Dieu créateur, mais on ne pourra jamais démontrer la création, car la méthode scientifique ne le permet pas, tout simplement. C'est le rôle de la philosophie de trouver des preuves ou arguments contraignants pour notre intelligence, ce que fait saint Thomas par exemple au tout début de la *Somme de Théologie* ou saint Augustin en scrutant les profondeurs de l'esprit humain. Mais l'expérience nous montre que la connaissance de Dieu créateur et de la création n'est pas évidente.

---

<sup>5</sup> CONCILE VATICAN I, Constitution *Dei Filius* (DS 3004) ; cf. DV 6.

<sup>6</sup> CEC n°36.

<sup>7</sup> CEC n°47.

<sup>8</sup> CEC n°31.

## B. Les difficultés de la raison à connaître Dieu créateur

En effet, la raison éprouve bien des difficultés à connaître Dieu créateur :

Dans les conditions historiques dans lesquelles il se trouve, l'homme éprouve cependant bien des difficultés pour connaître Dieu avec la seule lumière de sa raison : « Bien que la raison humaine, en effet, à parler simplement, puisse vraiment par ses forces et sa lumière naturelles arriver à une connaissance vraie et certaine d'un Dieu personnel, protégeant et gouvernant le monde par sa Providence, ainsi que d'une loi naturelle mise par le Créateur dans nos âmes, il y a cependant bien des obstacles empêchant cette même raison d'user efficacement et avec fruit de son pouvoir naturel, car les vérités qui concernent Dieu et les hommes dépassent absolument l'ordre des choses sensibles, et lorsqu'elles doivent se traduire en action et informer la vie, elles demandent qu'on se donne et se renonce. L'esprit humain, pour acquérir de semblables vérités, souffre difficulté de la part des sens et de l'imagination, ainsi que des mauvais désirs nés du péché originel. De là vient qu'en de telles matières les hommes se persuadent facilement de la fausseté ou du moins de l'incertitude des choses dont ils ne voudraient pas qu'elles soient vraies<sup>9</sup>. » (CEC n°37)

La raison peut donc en droit connaître un Dieu créateur, mais en fait, de nombreux obstacles l'empêchent d'y parvenir. Deux raisons principales sont ici mentionnées. D'une part, l'esprit humain peut souffrir des limites dues aux sens et à l'imagination qui peuvent être source de confusion et d'erreur pour atteindre Dieu qui dépasse absolument les réalités sensibles. D'autre part, les mauvais désirs nés du péché originel empêchent l'homme d'exercer sa raison correctement et d'atteindre les vérités les plus ultimes.

## C. La nécessité d'une Révélation

Si donc Dieu créateur peut être connu par la raison, mais que celle-ci souffre de bien des difficultés pour l'atteindre, la Révélation est donc nécessaire pour connaître la réalité de la création avec certitude. C'est le sens du n°38 du CEC, qui s'inspire largement de la Question 1, article 1, de la *Somme Théologique* de saint Thomas :

C'est pourquoi l'homme a besoin d'être éclairé par la révélation de Dieu, non seulement sur ce qui dépasse son entendement, mais aussi sur « les vérités religieuses et morales qui, de soi, ne sont pas inaccessibles à la raison, afin qu'elles puissent être, dans l'état actuel du genre humain, connues de tous sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> PIE XII, Encyclique *Humani Generis*, 1950 (DS 3875).

<sup>10</sup> *Ibid.* (DS 3876) ; SAINT THOMAS D'AQUIN, *ST*, I<sup>a</sup>, q.1, art. 1 : « A l'égard même de ce que la raison est capable d'atteindre au sujet de Dieu, il fallait instruire l'homme par révélation ; car une connaissance rationnelle de Dieu n'eût été le fait que d'un petit nombre, elle eût coûté beaucoup de temps et se fût mêlée de beaucoup d'erreurs. »

Certaines vérités révélées sont donc accessibles à la raison bien qu'elles soient difficiles à atteindre, comme c'est le cas pour la création, et la foi vient au secours de la raison pour les connaître avec certitude.

L'enseignement de l'Église est donc clair. Par les seules lumières naturelles de la raison, l'homme est capable de découvrir l'existence d'un Dieu créateur. Mais la connaissance que nous avons du créateur par les seules forces humaines ne nous préserve pas de l'erreur comme nous l'avons vu dans notre première partie avec toutes ces approches philosophiques et religieuses qui conduisent à penser la création d'une manière imparfaite. C'est pourquoi Dieu a voulu révéler la création qui est à la fois pensable par la raison mais plus compréhensible par la foi.

### III. L'ENSEIGNEMENT DE LA RÉVÉLATION SUR LA CRÉATION

Dans la partie du catéchisme portant sur le premier article du *Credo*, nous lisons :

L'intelligence humaine a la capacité, certes, de trouver déjà une réponse à la question des origines. En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière de la raison humaine, même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi la foi vient confirmer et éclairer la raison dans la juste intelligence de cette vérité : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent. » (Hb 11, 3)<sup>11</sup>

Dieu a donc révélé le mystère de la Création pour que nous puissions le connaître sans risque d'erreur. Nous commencerons par parler des trois premiers chapitres de la Genèse comme fondement de la Révélation sur la création puis nous verrons comment la création est l'œuvre de la Trinité tout entière. Enfin nous ferons quelques considérations sur le mystère de la création et ses implications.

#### A. Les trois premiers chapitres de la Genèse, fondements de notre foi

La Révélation nous vient par deux canaux, celui de l'Écriture Sainte et de la Tradition. Dans l'Écriture, l'Église nous donne à lire concernant la création les trois premiers chapitres de la Genèse, comme source fondamentale de ce que nous devons croire au sujet de la création :

Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique. Du point de vue littéraire ces textes peuvent avoir diverses sources. Les auteurs inspirés les ont placés au

<sup>11</sup> CEC n°286.

commencement de l'Écriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut. Lues à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Écriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Église, ces paroles demeurent la source principale pour la catéchèse des mystères du « commencement » : création, chute, promesse du salut<sup>12</sup>.

Ces trois premiers chapitres sont donc fondamentaux. Certes l'Église reconnaît que leur genre littéraire est difficile à définir, mais elle rappelle qu'ils expriment dans un langage solennel les vérités de la création. Le langage symbolique utilisé ne doit pas remettre en cause les vérités concernant la création. Il est évident par exemple que la création ne s'est pas faite en sept jours, mais beaucoup d'enseignements nous sont donnés à travers ce récit de la Genèse : le fait que toute créature tienne son existence de Dieu, la bonté de toutes les créatures – « Dieu vit que cela était bon. » – et la beauté de la création, l'homme comme sommet de la création visible, la création d'un couple unique, l'importance du repos sabbatique qui deviendra le repos dominical. Il faut tenir bon pour ne pas mettre ces trois premiers chapitres de la Genèse au même plan que les mythes : « Le texte sacré enseigne, au sujet de la création, des vérités révélées par Dieu pour notre salut. »

## **B. La Création, œuvre de la Sainte Trinité**

Rien que dans les premiers mots de ce livre : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », plusieurs vérités essentielles sur la création sont affirmées : le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Dieu seul est créateur (en hébreu, *bara* a toujours Dieu pour sujet). Enfin « le ciel et la terre » désignent la totalité de ce qui existe et qui dépend de celui qui donne l'être<sup>13</sup>. » La foi chrétienne nous incite à croire que Dieu seul est créateur, que le monde a commencé et que tout être est créé par Dieu. La raison ne peut pas saisir d'une manière directe que la création est l'œuvre de la Trinité. En effet, le mystère de la Trinité dépasse les capacités naturelles de la raison et est l'objet de la Révélation. Mais par la foi, nous accueillons donc cette vérité que la création est une œuvre de la Sainte Trinité. Elle est l'œuvre du Père, mais aussi l'œuvre du Fils, le Verbe de Dieu comme nous le révèle le Prologue de l'évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien n'a été fait. » (Jn 1, 1-3) Saint Augustin voyait dans les premiers mots de la Genèse en grec : « En archè », la création

---

<sup>12</sup> CEC n°289.

<sup>13</sup> *Ibid.*



de toute chose dans le Verbe de Dieu. Elle est aussi l'œuvre de l'Esprit-Saint « qui planait sur les eaux ». Saint Irénée disait : « Il n'existe qu'un seul Dieu : Il est le Père. Il est Dieu. Il est le Créateur, il est l'Auteur, Il est l'Ordonnateur. Il a fait toute chose par lui-même, c'est-à-dire par son Verbe et sa Sagesse », « par le Fils et l'Esprit » qui sont comme « ses mains ».

### C. Le mystère de la création

La Révélation nous enseigne plusieurs choses essentielles sur le mystère de la création. Dieu a créé le monde par sagesse et par amour. La création est un acte qui n'est pas arbitraire de la part de Dieu, ordonné, et elle est un acte libre. Contrairement à ce que pensaient certains philosophes, la création n'est pas une émanation du divin au sens où il y aurait une nécessité à l'œuvre de la création. Par ailleurs, il y a une distinction entre le créateur et la créature. Ce que Platon avait pressenti, la Révélation nous l'enseigne d'une manière ferme : Dieu a créé le monde bon. Tout ce qui a été créé vient de Dieu et est bon. « Dieu vit que cela était bon ». La création est l'œuvre de la bonté de Dieu. Elle est donc bonne par nature. C'est par le péché originel que la création a été déchue, non par la volonté de Dieu. Par ailleurs, nous croyons par la Révélation que Dieu crée à partir de rien. Le Concile de Latran IV en 1215 affirmait :

Nous croyons fermement et confessons avec simplicité qu'il y a un seul et unique vrai Dieu [...] Unique principe de toutes choses, créateur de toutes choses visibles et invisibles, spirituelles et corporelles, qui, par sa force toute-puissante, a tout ensemble créé de rien dès le commencement du temps l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde, puis la créature humaine faite à la fois d'esprit et de corps<sup>14</sup>.

Dieu est créateur et du monde invisible et du monde visible. Il est créateur du ciel et de la terre, de la créature spirituelle et temporelle. Il est créateur de la matière qui est donc bonne. Le Concile de Latran IV voulait en effet répondre à l'hérésie albigeoise qui consistait à dire que la matière était mauvaise, que le Dieu bon ne pouvait avoir créé la chair. Toute créature y compris la matière est bonne. Il est important de rappeler que l'Église a toujours défendu dans son enseignement la bonté de la matière. Lorsque saint Paul parle de la loi de la chair, il ne condamne pas la matière, le corps humain, mais les mauvais désirs qui naissent de la chair et qui sont une conséquence du péché originel.

---

<sup>14</sup> CONCILE LATRAN IV (DS 800).

## CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons donc affirmer que la création est à la fois une vérité accessible à la raison humaine et un mystère qui la dépasse. Les hommes peuvent accéder à la connaissance de Dieu créateur par leur intelligence comme nous l'avons rappelé avec saint Paul mais cette connaissance est obscurcie à cause de nos limites liées à notre corps et aux conséquences du péché originel. Dieu a voulu cependant révéler le mystère de la création pour que nous puissions adhérer plus fermement à cette vérité fondamentale pour notre foi. Nous ne sommes pas le fruit du hasard et de la nécessité, mais nous sommes créés librement et par amour par Dieu qui veut nous conduire au bonheur du Ciel. La catéchèse sur la création est fondamentale pour rappeler d'où nous venons et où nous allons. Concluons avec Joseph Ratzinger qui, dans sa « Conférence sur la transmission de la foi » en 1983, parlait du danger de l'abandon de la notion de création dans la catéchèse :

La marginalisation de la doctrine de la création réduit la notion de Dieu et, par voie de conséquence, la christologie. Le phénomène religieux ne trouve alors plus d'explication en dehors de l'espace psychologique et sociologique ; le monde matériel est confiné dans le domaine de la physique et de la technique. Or c'est seulement si l'être, y compris la matière, est conçu comme sorti des mains de Dieu et maintenu dans les mains de Dieu, que Dieu est aussi réellement notre Sauveur et notre Vie, la vraie Vie<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Cardinal J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence donnée à Lyon et à Paris en 1983, in D. J. RYAN, J. RATZINGER, G. DANNEELS, F. MACHARSKY, *Transmettre la foi aujourd'hui*, Paris, Centurion, 1983, p. 39-61 [p. 57].